

Psaume 13

De la Détresse à la Confiance en Dieu

Christian PRADEL, 15 avril 2024

Lecture

1 Au chef des chantres. Psaume de David.
2 Jusqu'à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ? Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ?
3 Jusqu'à quand aurai-je des soucis dans mon âme, Et chaque jour des chagrins dans mon cœur ? Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ?
4 Regarde, réponds-moi, Éternel, mon Dieu ! Donne à mes yeux la clarté, Afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort,
5 Afin que mon ennemi ne dise pas : Je l'ai vaincu ! Et que mes adversaires ne se réjouissent pas, si je chancelle.
6 Moi, j'ai confiance en ta bonté, J'ai de l'allégresse dans le cœur, à cause de ton salut ; Je chante à l'Éternel, car il m'a fait du bien.
(Psaume 13 - Segond 1979)

Comprendre ce psaume

Nous allons regarder ce psaume 13 sous un angle un petit peu différent par rapport à d'habitude, par rapport à la lecture que nous pourrions en avoir de façon classique,

1. 1^{ère} partie – verset 2a - avant le premier passek

On a le psalmiste, ici David, qui dit, « *Jusqu'à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ? Jusqu'à quand...* » (v2a). Là, il y a une rupture. C'est un diacritique qui marque cette rupture. C'est un signe. C'est un **passek**. C'est un trait vertical après le mot. Et il y a un autre diacritique, le **chalchelète**, qui l'accompagne et qui est représenté par une barre verticale en zigzag placée au-dessus d'une

lettre hébraïque pour marquer un changement de mélodie ou une pause dans la récitation¹. Quand on associe le *passek* et le *chalchelète*, on appelle cet ensemble *chalchelète Gédola*, cela indique qu'à la fin de la *chalchelète*, il y a une rupture, un effondrement. On retrouve ces 2 signes ensemble dans les deux premières ruptures (versets 2a et 3b).

Ces deux signes, diacritiques, appuient ce que ressent et exprime David. Ici, on ressent presque le soupire. Et là, ça craque. Là, il craque. Il est à bout.

2. 2^{ème} partie – versets 2b & 3a,b - après le premier *passek*

a. « Tu me caches ta face » (v2b).

Il n'y a pas de question ici. Le verbe « cacher » ici, "סָתַר" (*Satar*), c'est « être caché par ignorance », « ne pas savoir ». Il lui dit plutôt « Ne me laisse pas dans l'ignorance, parce que je ne comprends pas, je ne vois pas ta face ». David ne reproche pas rien à Dieu, il lui dit, « c'est moi qui ne suis pas en mesure de... », donc, sous-entendu, « aide-moi ! ». Et en plus, le verbe est conjugué à l'imparfait, c'est-à-dire que c'est quelque chose de constant.

b. « Jusqu'à quand aurai-je des soucis dans mon âme » (v3)

Le verbe « avoir des soucis », c'est **עֵצָה אֲשִׁית** (*Asheet Etsah*). *Asheet* est conjugué à l'imparfait, donc, c'est continu, habituel. Ce verbe veut dire « mettre, placer ». Le mot hébreu **עֵצָה** (*Etsah*) veut dire « le conseil, la vie ». Ces deux mots signifient « recevoir conseil ». Le but, c'est de recevoir ce conseil, c'est être guidé. De plus, il est précisé où il va recevoir ce conseil ? « dans mon âme ». Le mot âme, c'est *Néphesh*. Pour être plus précis, c'est le corps qui est relié à l'âme. C'est tout ce qui touche aux pulsions, aux désirs que le corps suscite dans l'âme. Et l'âme fortifie le corps dans ces domaines, précisément.

Une petite parenthèse : d'autres mots parlent de corps en hébreu, je parle du corps dans sa

matérialité. **גוף** (*guf*), le corps humain et **בָּשָׂר** (*basar*) qui se réfère généralement à la chair

¹ Le terme "Chalchélète" peut également être appelé "Shalshet" ou "Shalshes" en hébreu. Ces termes désignent tous la même marque utilisée dans le système de cantillation hébraïque pour indiquer un changement de mélodie ou une pause dans la récitation lors de la lecture publique des textes bibliques.

ou à la chair du corps. Il y a aussi גֵּוָה (gevah) qui se réfère quant à lui à la structure physique ou à la forme du corps.

Donc, David dit, mon âme va recevoir conseil, il va être guidé. Qui va le guider ? Son corps. « *mais jusqu'à quand mon corps va-t-il me guider, dans ses pulsions, jusqu'à quand ?* ». David n'en peut plus. « *...Et chaque jour des chagrins dans mon cœur ? Jusqu'à quand ?* » Deuxième pause : La rupture et son effondrement.

3. 3^{ème} partie – versets 3c à 5 – après le deuxième passek

a. Verset 3c

« *Mon ennemi s'élève contre moi* ». Il n'y a pas de question ici. Le verbe « élever » ici, רָוַם c'est **Roum**, qui veut dire être *Exalté, être excité* ». Ce n'est pas qu'il s'élève contre moi car il est plus grand, il est plus fort. Non, l'ennemi est excité contre moi. Et la question que pose David, c'est : « *Combien de temps ça va durer cette excitation-là ?* ».

b. Verset 4

Il continue et il prie. « *Regarde, réponds-moi, Éternel, mon Dieu ! Donne à mes yeux la clarté, afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort,...* ». Ici, ce n'est pas « *afin que je ne meure pas* », mais « *que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort* ». David a peur de s'éloigner de Dieu. Il a peur de ne pas rester auprès de Dieu. Et à cette prière-là, forcément, Dieu va répondre.

c. Verset 5

« *...afin que mon ennemi ne dise pas : Je l'ai vaincu !* » Le verbe « vaincre » ici, c'est יָכַל (Yakol), qui veut dire « être capable, avoir du pouvoir ». Néanmoins, pour être plus précis, c'est « être en mesure de définir les règles qui unissent un ensemble jusqu'au bout ». C'est-à-dire : Que mon ennemi ne dise pas « Je définis les règles qui vont obliger David à rester sous mon harcèlement ». Il demande que ce soit Dieu qui soit reconnu comme le souverain Maître.

« *Et que mes adversaires ne se réjouissent pas, si je chancelle* »

Littéralement, « si je chancelle », c'est « si je bouge, même un peu ». Et là, on a un autre **passek**, qui est juste après le mot « moi ». « ...Je chancelle. Moi... » et après, il y a rupture ici. Il dit Moi. Et il y a un silence dû à cette rupture.

4. 4^{ème} partie – Verset 6 – après le 3^{ème} passek

Et moi ? Le passage s'intéresse à la personne de David. Mon état à moi. Et là, il cesse de regarder à l'ennemi, il cesse de regarder vers ceux qui l'agressent. « *Et moi, où j'en suis ?* » Eh bien « *moi, j'ai confiance en ta bonté, j'ai de l'allégresse dans le cœur à cause de ton salut* ». Et là, on voit le crescendo, on voit que cela monte. Il s'arrête, il ne regarde plus à l'ennemi, il regarde en lui-même, il introspective. Il se dit « *Où je suis avec toi, Seigneur ?* ». « *Moi, j'ai confiance en ta bonté* ».

A partir du moment où il a confiance en la bonté de Dieu, ce qui n'enlève pas ses soucis et le harcèlement. Il a confiance, alors la joie arrive, « *j'ai de là l'allégresse dans le cœur...* », à cause de quoi ? « *...à cause (de l'espérance) de ton salut* ».

Et après, ça va encore plus loin, « *Je chante à l'Éternel, car il m'a fait du bien* ». On a l'impression qu'au départ, c'était une vie en dents de scie, c'était une vie difficile. C'était une vie entre ses pulsions, entre les adversaires, ceux qui lui en veulent. En dents de scie permanente, et quand il s'arrête et qu'il dit « *et moi, par rapport à toi, et moi, je suis où ?* » au lieu de regarder à l'autre. « *Et moi ?* » Il là, il affirme, « *j'ai confiance en ta bonté* ». Ça n'enlève pas, comme j'ai dit, la souffrance, mais il proclame qu'il fait confiance en Dieu. A ce moment-là, la joie vient dans le cœur, à cause de l'espérance. Et après, c'est la joie, elle n'est plus seulement dans le cœur puisqu'il chante. Voyez-vous, c'est un acte de foi qui commence dans son cœur et qui finit par exploser dans sa bouche par le chant.

Donc, ça monte encore. Plus haut. « *Je chante à l'Éternel, car il m'a fait du bien* ». Et là, on ne parle pas plus de l'ennemi. L'ennemi, à ce moment précis est complètement décontenancé, et il n'a plus aucun accès à David.

Conclusion

Quand nous rencontrons le Seigneur ainsi, quand on regarde à Jésus, il y a quelque chose d'autre qui se passe en nous. Nous revivons...autrement.

« ...Ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché. »
(*Epître aux Hébreux chapitre 12 versets 2 à 4*)

Nous devrions être comme David, reconnaissant nos hauts et nos bas, capable de reconnaître nos moments de force et de faiblesse. Il savait qu'il avait des moments où ça allait super bien et d'autres où c'était plus difficile. On devrait admettre que parfois, on se sent effondrés, parfois, on craque. On devrait juste reconnaître cela devant Dieu, voyez-vous. Je vous encourage à cultiver cette force intérieure de foi, cette dynamique de foi qui se manifestera naturellement à l'extérieur. Que nous puissions, chacun de nous, dire avec conviction : "J'ai confiance en ta bonté, Seigneur !". Vous savez quoi ? Tout le reste suivra.
